

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Carthou College de Montreal



NO. 13. SUPPLEMENT DE NOEL, 1873.

NOEL! NOEL! NOEL!

C'est la nuit la plus belle, c'est la nuit des mystères, c'est la nuit pendant laquelle la chrétienté se livre aux transports de sa joie et de son allégresse, c'est la nuit où la grande famille catholique célèbre à la fois la naissance d'un ami, d'un père, et d'un Dieu.

Sans vouloir catéchiser ni sermoner, je demande car au lecteur de me suivre un instant; je lui ferai voir des choses qu'il a déjà vues, sans doute, je lui en ferai entendre qu'il a déjà entendues, mais peut-être que dans ce retour, il trouvera encore quelque chose de nouveau en ce qui lui paraissait vieux et usé.

Suivons d'abord cette troupe nombreuse se dirigeant vers le lieu saint, mettons nous à ces pieux filèles qui, bravant les intempéries de la saison, veulent assister à la représentation d'un miracle qui ne s'est opéré qu'une fois, mais qui tous les ans nous est rappelé par les cérémonies du culte uniquement grand et agréable à Dieu; celui de la sainte et divine religion qui nous fut transmise par nos ancêtres avec toute sa pureté primitive.

Cambien malheureux sont ceux qui ne peuvent prendre part à cette fête universelle dans sa manifestation et unique dans son genre!.....

Mais n'entendez-vous pas un bruit mystérieux? Votre oreille n'est-elle pas frappée par un mélange de sons mélodieux? Oh! il me semble distinguer maintenant, ... je devine ce que c'est... ce sont les anges qui viennent assister à la naissance de leur Dieu créateur; ils font éclater leur reconnaissance par des chants et des concerts dont l'oreille humaine ne peut comprendre toute la beauté et l'harmonie; ils redisent sans cesse le refrain qu'ils chantent depuis leur création: *Gloria*

*in excelsis Deo*; mais aujourd'hui ils y ajoutent une parole bien consolante pour nous, qui ne faisons encore qu'aspirer au bonheur dont ils jouissent: *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Entrons avec eux dans le temple sacré, et pendant que ces esprits célestes présenteront leurs hommages à l'Enfant-Dieu, nous préparerons les présents que nous avons apportés. A l'exemple des Mages, offrons-lui de l'or, de l'encens et de la myrrhe; c'est-à-dire, reconnaissons en lui notre roi, notre créateur comme Dieu, et notre frère comme homme; ag-nouillon-nous auprès de la crèche et retenons-nous!

Venez, vous aussi riches de la terre, venez déposer votre amour pour les biens de ce monde; voyez cette faible créature qui est là, étendue sur la paille et protégée par de pauvres haillons contre le froid et l'humidité!

Venez, princes et potentats, venez vous dépouiller de votre fausse puissance et humiliez-vous en présence de votre Souverain!

Venez, savants et philosophes, qui vous honorez d'une science vaine et périssable, venez apprendre de votre maître qu'il n'y a qu'une seule science nécessaire: celle de connaître les devoirs du chrétien et les accomplir!

Venez, amateurs des plaisirs du siècle, vous qui prenez tant de soin pour votre corps, qui ne pouvez endurer aucune privation, qui ne pouvez faire aucun sacrifice, venez contempler votre ouvrage, venez reconnaître jusqu'à quel degré un Dieu est descendu dans les ignominies et les opprobres pour expier vos crimes et vos abominations!

Venez, ou plutôt non, retirez-vous! laissez au moins un instant de repos à votre victime; ne commencez pas à la torturer dès les premières heures de son existence; retirez-vous, car votre présence est pour elle un martyre; retirez-vous et laissez approcher ceux qui en sont plus dignes que vous.

## ECHO DU COLLEGE

Voyez qu'elle joie ineffable se répand sur cette figure divine, un tendre sourire parait sur ses lèvres. Pourquoi ce bonheur dans un dénuement ? Pourquoi ce contentement dans une si misérable condition ? Ah ! c'est que le nouveau-né vient d'apercevoir des regards amis ; ce ne sont point des savants qui viennent étaler devant lui leurs lumières, ce ne sont point des riches qui viennent lui apporter l'opulence, ce ne sont point des conquérants qui viennent lui offrir les palmes des victoires qu'ils ont remportées en détruisant leurs semblables ; non, ce sont de pauvres bergers qui ont pour couronne l'innocence et la simplicité, pour sceptre une humble houlette, et pour offrande l'amour pur dont leur cœur est embrasé ; et cependant, à cette vue, ce roi du ciel et de la terre, ce maître absolu de l'univers oublie toutes ses peines, toutes ses tribulations, la mort même que sa sagesse infinie lui fait prévoir.

Encore une fois agenouillons-nous et prions ; et de concert avec les anges qui environnent le Saint-Berceau, répétons du fond de notre cœur : *Gloria in excelsis Deo!*

QUIDAM.

### TROIS AVENTURES.

#### Introduction.

—Entrez !

—Bonsoir ! mon ancien compagnon ; comment te portes-tu ? Et toi, Pierre, la santé est toujours bonne ; l'eau de mer ne te donne plus de nausées ?

—Cela n'a eu qu'un temps, reprit celui qui venait d'être interpellé sous le nom de Pierre ; mais comment, Charles, oses-tu encore sortir lorsque la nuit menace d'être sombre ? tes frayeurs d'autrefois sont-elles donc tout à fait dissipées ?

—Savez-vous, mes amis, interrompit Antoine Leblanc chez qui s'étaient rendus Pierre et Charles, savez-vous que je ne vous comprends pas ; vous parlez de peur, d'accidents, enfin je ne sais trop de quel.

—Ce sont des riens, quelques petits souvenirs d'aventures, reprit Charles tout en déposant son par-dessus.

—Racontez-moi donc cela ; il n'y a pas de temps plus favorable, en attendant la *Messe de Minuit*. Quelle peur as-tu donc eue, Charles ? Aurais-tu jamais rencontré quelque loup-garou, ou été fasciné par la lumière trompeuse d'un feu-follet ? Raconte-nous cela.

—Très volontiers ; mais dans le moment j'ai un peu froid ; je laisse la parole à Pierre.

—Soit ! reprit Antoine Leblanc ; tiens ! il y a là sur la table du.....

—Du..... je vois.

Pendant ce temps-là, Pierre avait bourré sa pipe d'un tabac excellent, odoriférant, et l'ayant allumé, il commença ainsi :—

#### Le Naufrage.

C'est de 1836, époque de mon premier voyage au Chili, que date mon aventure.

J'étais alors dans la force de l'âge ; le danger ne me faisait jamais reculer, si je puis appeler danger ce qui peut nous arriver dans nos campagnes.

Toute ma richesse consistait dans mes bras alors vigoureux ; et c'était pour l'augmenter que je résolus, avec deux de mes amis aussi bien dotés que moi de la fortune, de tenter ce voyage.

Les préparatifs suivirent de près notre résolution, et ils furent bientôt faits ; tout étant renfermé dans une seule valise.

Nous faisons aussitôt nos adieux à nos parents et à nos amis, et nous partons.

C'était la veille de Noël, — jour où nous ne devrions jamais entreprendre aucun voyage ; à chaque instant nous faisons la rencontre de connaissances qui s'informent du but et du terme de notre voyage, et chaque réponse renouvelait les peines et les douleurs de la séparation ; mes deux compagnons surtout semblaient regretter en quelque sorte leur décision.

Les questions cessèrent enfin, et avec elles, les émotions vives. Alors la joie et la gaieté vinrent ranimer notre cœur affaibli, et nous arrivâmes à Boston remplis de courage.

On nous informa aussitôt qu'un vaisseau devait partir le jour même pour le terme de notre voyage ; et sans retard nous prîmes place à bord.

Ah ! je ne sais quels sentiments s'emparèrent de mon cœur quand je mis pied sur ce bâtiment. Il me semblait que je ne reverrais jamais ceux qui m'étaient chers, et que je me séparais pour toujours de mon pays. Je me trompais, heureusement ; et j'en rends grâce à Dieu et à la Ste. Vierge.

( A ces mots, Pierre essaya une larme qui parlait à sa paupière. )

Il vous parait peut-être étrange de me voir ému par cette vieille reminiscence, mais c'est un fait que, bien que ces choses remontent déjà à dix-sept ans, je n'y puis penser sans

## DE MONNOIR

me sentir attendri.

Je reviens à mon récit.

Le chargement fut bientôt fini ; les amarres étaient déjà toutes retirées, lorsque le coup de canon annonçant le départ fit retentir la ville.

Le temps était beau, la mer calme ; un vent alisé gonflait toutes les voiles du vaisseau, et le faisait avancer rapidement. En peu de temps, le port, la ville même de Boston ne nous apparurent plus que comme une légère fumée ; un moment après, nous ne voyions plus rien, — rien que le ciel au-dessus de nos têtes et la mer tout autour de nous ; le ciel avec ses terribles orages, la mer avec ses gouffres béants. Quel imposant spectacle !

Le bâtiment alla ainsi jusqu'à la nuit, et plus longtemps, car il était déjà tard lorsque je me retirai. Mes compagnons m'avaient précédé, et ils dormaient d'un profond sommeil. Leur exemple me porta à les imiter.

Ce qui se passa alors, je l'ignore encore ; seulement, une fois ou deux, je m'éveillé par le roulis du vaisseau que le vent était augmenté et que la mer se soulouvait ; mais la fatigue me retenait encore dans ma cabine.

Tout à coup nous sommes éveillés par les clameurs et les cris de détresse de plusieurs passagers. Le navire fortement battu par une tempête énorme menace de céder à ses efforts ; il fait entendre de sinistres craquements. Oh ! qu'il faut bien peu de temps pour changer la surface, que je contemplais la veille avec tant d'admiration, en autant d'abîmes qu'elle peut avoir de vagues ! Une lame plus forte, plus puissante que les autres s'avance avec fureur, celles qui la précèdent s'abaissent à son approche, elle saisit le vaisseau, le transporte, l'agite, le tourmente, et, l'ayant soulevé jusque dans les nues, elle le lance avec rage sur un récif qu'elle recelait dans son sein ; en même temps, le grondement du tonnerre s'approche de nous fort et menaçant, la foudre éclate, et le grand mât tombe en éclats : *Naufrage ! Naufrage !* Au secours ! ! s'écrient-ils de toutes parts ; mais ces cris sont étouffés par le sifflement du vent et le mugissement de la tempête. Que devenir ! aucun bâtiment ne se présente en vue ! Le canon fait entendre sa voix sourde et sinistre, mais les raffales du vent ramènent aussitôt ses échos tristes comme un soupir. Quels terribles moments ! Quo d'angoisses en quelques secondes !

Chacun se cramponne à ce qu'il peut, qui à une valise, qui à une boîte, qui à une planche ; je saisis un débris du mat et m'attendais

que le vaisseau semblerait tout-à fait pour me confier à la clémence des flots. Malheur ! à peine étais-je sur le pont, qu'une lame couvrit le navire et m'emporta avec elle en se retirant ; un moment, je suis entièrement submergé, mais je reviens enfin hors de l'eau : hélas ! mon sort n'était guère préférable, une épaisse écume me suffoquait. Je vis que j'allais mourir. Cependant, me rappelant que dans le moment où ma vie était en si grand danger on célébrait dans les églises catholiques l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, je promis à la Ste. Vierge que si, par sa puissante intercession, elle m'obtenait encore quelques années de vie, j'assisterais toujours avec la plus grande fidélité à la *Messe de Minuit*.

Je perdis connaissance.

Combien de temps ai-je été livré à la fureur de la mer ? comment suis-je parvenu sur le rivage ? c'est ce que j'ignore.

En recouvrant mes sens, ceux qui me prodiguaient les soins qu'exigeait mon état, m'apprirent que le vaisseau avait été rejeté par la tempête sur les récifs, à quelque distance du rivage, et que jusqu'alors ils ne connaissaient pas d'autres personnes que moi qui fussent échappées au naufrage ; ils m'apprirent aussi que j'étais sur les côtes des États-Unis, à quelques centaines de milles du lieu de mon départ.

Ainsi aboutit ma première tentative de voyage au Chili.

Il y a dix-sept ans de cela ; je n'ai pas manqué une seule fois à ma promesse, et tant que j'aurai la force de me rendre à l'Eglise, j'y serai fidèle ; car j'ai reconnu que ma prière avait été exaucée, et en retour je dois tenir à mon engagement.

Pierre se dirigea alors vers la table et prit un verre.....d'eau, puis, rallumant sa pipe depuis longtemps éteinte, il revint se placer auprès du foyer où brûlait une énorme bûche d'érable.

Il y eut alors un moment de silence ; mais Antoine Leblanc se rappelant que Charles n'avait fait que remettre son tour à Pierre, l'invita à faire le récit de ce qui pouvait l'avoir tant effrayé.

Charles se retint avec beaucoup de bonno volonté au désir de son généreux hôte : —

[ Au prochain numéro. ]

## RÉMINISCENCES.

## UNE DÉCEPTION.

La température était froide; une légère couche de neige couvrait à moitié le sein déchiré de la terre; l'aigle faisait entendre le bourdonnement de sa sourde voix à travers les branches dépouillées des arbres, et enlevait avec quelques feuilles sèches les derniers lambeaux d'un petit nid d'oiseau confiné à trois branches hautes et flexibles; des myriades d'étoiles se groupaient en silence autour de la reine des nuits pour lui présenter leurs hommages tandis que de ses rayons tremblotants elle faisait briller les champs de mille cristaux; de temps en temps on entendait le son argentin des clochettes des chevaux se pressant sur la route; tout enfin s'unissait pour donner à cette nuit un attrait et une majesté exceptionnels, pour rendre cette nuit digne de Celui qui devait l'honorer de sa présence, pour en faire enfin une belle nuit de Noël. Les vœux de la chère petite sœur étaient accomplis; elle n'avait jamais assisté à la Messe de Minuit, et elle devait y aller si le temps le permettait.

Depuis plusieurs jours elle comptait les jours qui la séparaient encore de cette joyeuse nuit, et elle est arrivée. Son cœur longtemps retenu par l'attente peut enfin se livrer aux transports de son allégresse; dans quelques heures elle pourra assister à la descente sur la terre d'un Dieu-Enfant, de cet enfant dont elle avait appris à prononcer le nom en même temps que celui de notre tendre mère, — de Jésus.

Bercée par cette douce espérance elle consentit à se reposer quelque temps. La paix et le contentement dont son cœur était envivré ne furent pas même dissipés par le sommeil; un agréable sourire animait sa figure, et ses lèvres prononçaient le doux nom de Jésus.

En ce moment une ombre, s'approchant de son lit et la considérant un moment, murmura ces mots: "Dors, mon enfant, dors;" et elle s'éloigna sans bruit et avec précaution; c'était notre mère qui, avant de partir pour l'église, voulait s'assurer du sommeil de cette enfant chérie. Elle ne voulait pas l'éveiller la tempête était si grande au dehors.

Avant d'aller se reposer, Marie Louise, contemplant avec satisfaction le ciel, étincelant de lumière, n'avait pas remarqué à l'ho-

rizon un petit point noir s'avancant lentement, ou, si elle l'avait remarqué, elle n'avait pas cru qu'un nuage si petit pût nuire en rien à la beauté de la nuit. Elle s'était trompée.

Le petit nuage en montant dans la voûte des cieux prit des proportions de plus en plus grandes; les étoiles disparurent une à une; la lune commença à pâlir; le vent qui, quelques heures auparavant murmurait nonchalamment dans les branches dénudées des arbres, devint plus fort, violent même, d'épais tourbillons de neige étaient emportés par ses puissantes bourrasques.

L'enfant dormait toujours.

Tout à coup la porte de la chambre s'ouvre, et la même ombre, la même personne s'approche encore du lit: "Elle ne s'est pas éveillée" soupire-t-elle, et disant ces mots elle imprime un baiser sur le front de l'enfant. Le contact de cette figure froide lui fit ouvrir les yeux. Aussitôt elle veut partir pour aller adorer Jésus; mais ce n'était plus la nuit! Oh! quels regrets.

Triste image de la vie de l'homme, belle et joyeuse à son début, mais triste et orageuse à la fin! Comme cette enfant à son réveil l'homme regrette le calme passé; il soupire après ce bonheur d'autrefois, mais le bonheur fuit toujours devant lui comme évanoué, et, s'il ne s'attache à Dieu, il n'en aura jamais d'autre que le souvenir.

## LISTES

15 DÉCEMBRE 1873.

- |   |   |
|---|---|
| Belles-Lettres,—  | { H. Valin,<br>M. Hauc,<br>S. Popin,      |
| Versification,—   | J. Nadeau,                                |
| Méthode,—   | { L. Racine,<br>A. Lecomte,<br>P. Sanard, |
| Syntaxe,—   | { E. Derancieu,<br>P. Auger,              |
| 1 <sup>e</sup> Div. Elements,—  | G. Roy,                                   |
| 2 <sup>e</sup> do   | —L. Auger,                                |
| N. B. MM. H. Valin, L. Racine et L. Auger ont porté sept Listes consécutives. |   |